

Améliorer le quotidien Soutien aux jeunes femmes vulnérables

Depuis 2006, le centre « New Life » à Kitgum, soutenu par FH Suisse, vient en aide aux anciennes victimes de la LRA. Après **un suivi psycho-social et médical**, les bénéficiaires sont accompagnées pour la **mise en place d'un petit commerce**, en collaboration avec une institution de micro-finance locale.

Elles sont aussi **formées sur les questions d'hygiène et de prévention des maladies**, en plus d'être suivies médicalement.

Après un temps de formation - planification d'une activité économique, comptabilité simple, alphabétisation fonctionnelle -, les femmes définissent **leur propre projet** (élevage de chèvres, petits commerces, moulins à céréales, etc.). Lorsque celui-ci est jugé viable, elles bénéficient d'un **capital de départ**, afin de pouvoir concrétiser leur nouvelle activité.

En parallèle, un **programme d'épargne et de crédit** permet aux femmes de mettre de l'argent de côté, afin d'investir ou de diversifier leurs actions par la suite.

Pour assurer un **soutien de qualité**, les femmes sont ensuite visitées régulièrement à domicile par des volontaires de FH.



Construction d'une unité de maternité

Depuis 2007, un centre de santé se trouve sur les lieux. Il est destiné au suivi des femmes et des enfants des districts de Kitgum et de Lamwo. Il est spécialisé dans les questions relatives au VIH / Sida.

Aujourd'hui, afin d'améliorer le suivi des femmes enceintes et de réduire la mortalité maternelle, le centre de santé a besoin d'être équipé d'une unité de maternité. Car en Ouganda, près de 6'000 femmes meurent chaque année de complications liées à la grossesse ou à l'accouchement et 80 % de ces décès pourraient être évités si ces femmes étaient mieux suivies médicalement.

Soutenez les femmes victimes de la LRA comme Pauline !

- CHF 30.-** permettent à une femme d'accéder au suivi offert par la nouvelle maternité.
- CHF 100.-** permettent de fournir un vélo à un-e volontaire chargé-e des visites à domicile.
- CHF 200.-** permettent à deux femmes de bénéficier d'une formation et d'un capital de départ pour débiter un petit commerce.

FH Suisse s'engage à lutter contre la pauvreté localement par le développement personnel et communautaire dans le monde entier. FH Suisse fait partie du réseau international Food for the Hungry (FH).



Rue Dr-Alfred-Vincent 8
1201 Genève - Suisse
Tél. / fax: +41 (0)22 755 35 75
CCP 23-560722-6

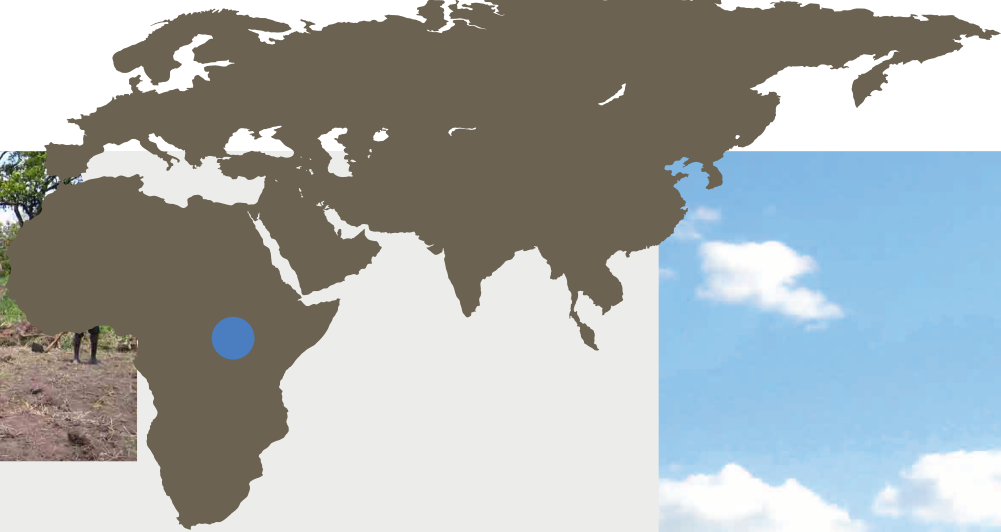
fh-suisse.org



Ouganda: redonner espoir aux victimes des rebelles

Situation dans le Nord
Soutien aux jeunes femmes vulnérables
Pauline retrouve confiance dans l'avenir





Ouganda

Districts de Kitgum et Lamwo

Le nord de l'Ouganda dispose d'un grand potentiel agricole. La majorité de la population de la région vit de l'agriculture de subsistance. Mais aujourd'hui, la région subit encore les effets de près de 20 ans de guerre. Durant cette période, l'Armée de résistance du Seigneur (LRA) a commis plus de 25'000 enlèvements d'enfants et de jeunes filles pour en faire des soldats ou les réduire en esclavage. Par ailleurs, plus de 1,6 millions de personnes furent contraintes d'aller vivre dans des camps où elles ont dépendu de l'aide humanitaire. Depuis quelques années, la sécurité s'est améliorée et les gens reviennent dans leur village. Mais de nombreuses maisons ont été détruites et le bétail volé. La reprise d'une activité agricole est donc difficile et beaucoup de ménages souffrent d'insécurité alimentaire. Au niveau sanitaire, les districts de Kitgum et de Lamwo souffrent d'un taux particulièrement élevé de prévalence du HIV /Sida, par rapport au reste du pays. Sur les 352'000 habitants que compte la région, on estime que 28'000 personnes sont atteintes, soit près de 8 %.

Depuis la fin des combats en 2006, des milliers de jeunes femmes sont réintégrées dans leur communauté. C'est cette même année que FH a mis en place le centre « New Life » à Kitgum. Celui-ci offre un soutien psycho-social et médical à ces femmes et leur permet de débiter une activité génératrice de revenus.

Après 10 ans en captivité,

Pauline Auma est acceptée par sa communauté.

Pauline a été enlevée en 1994 par les soldats de la LRA, alors qu'elle était âgée de 10 ans. Mariée de force, elle a eu 3 enfants. Elle a essayé de prendre la fuite à plusieurs reprises, mais elle s'est faite rattraper et torturer à son retour.



Pauline Auma

Son mari meurt lors d'un combat et, en 2004, elle parvient finalement à s'échapper avec ses enfants.

À son retour, elle est prise en charge par une organisation qui l'aide à rechercher sa famille. Mais elle apprend que ses deux parents sont morts. Ne sachant pas où aller, elle finit par se marier une seconde fois. Elle aura un quatrième enfant mais peu de temps après, son mari l'abandonne, emmenant avec lui tous les biens (outils agricoles, articles pour le ménage, etc.) qu'elle avait reçu de la Uganda's Amnesty Commission.

Pauline, tout comme beaucoup de victimes de la LRA, subit le rejet de la part de sa communauté : elle est vue comme une meurtrière, une prostituée, et un fardeau pour sa famille, car elle ne dispose pas de source de revenus.

En 2010, le chemin de Pauline croise celui des conseillers du centre « New Life ». Pauline est alors dans un état de dépression grave : les abus subis pendant

sa période de captivité la hantent, elle est très seule et vit quotidiennement dans la peur.

Au centre « New life », elle bénéficie d'un accompagnement psycho-social de 2 mois, dans un groupe avec 27 autres femmes. Peu à peu, elle retrouve le courage et l'espoir pour continuer sa vie. Elle reçoit aussi une formation qui lui permet de reprendre une activité économique. À l'aide d'un capital de départ, elle ouvre une petite épicerie.

Aujourd'hui, Pauline a 28 ans et sa vie a bien changé.

Elle loue une maison et **est capable de subvenir aux besoins de ses 4 enfants** : Lakica (13 ans), Onencan Ronald (10 ans), Komakech Robin (8 ans) et Ocora Walter (5 ans).

Pauline est aussi sortie de la marginalisation, elle dit :

« Grâce au soutien émotionnel que j'ai reçu, je suis aujourd'hui acceptée par ma communauté et ma famille ».

